

Marie Tifo
Absolue sérénité

Marie Labrecque

Volume 5, Number 4, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10981ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Labrecque, M. (2009). Marie Tifo : absolue sérénité. *Entre les lignes*, 5(4), 10–12.

Marie Tifo

Absolue sérénité

Sur scène comme à l'écran, cette passionnée de littérature québécoise a souvent incarné les mots des auteurs d'ici. Du 2 au 13 juin, elle donne voix aux lettres de l'écrivaine et mystique Marie de l'Incarnation dans *La déraison d'amour*, au Théâtre du Nouveau Monde. Un rôle qui l'entraînera l'an prochain dans une tournée européenne, et notamment au réputé Piccolo Teatro de Milan. En attendant, **Marie Tifo** vit aussi ses aventures à travers ses lectures...

ENTREVUE MARIE LABRECQUE
PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes : Est-ce que la lecture a toujours fait partie de votre vie ?

Marie Tifo : Totalement, et ça a commencé très tôt. J'étais une enfant infirme, ce qui a défini toute ma personnalité. J'ai eu une dysplasie de la hanche à la naissance, et l'on s'en est rendu compte assez tard – c'était peu connu dans ce temps-là. Alors, j'ai eu le corps complètement plâtré de l'âge de deux à six ans. Selon mes parents, c'est incroyable à quel point j'ai parlé tôt. Et, probablement parce que j'avais une très bonne mémoire (je pouvais retenir tous les mots quand ils me lisaient une histoire), j'ai aussi appris à lire précocement. Par la suite, mes parents m'ont toujours encouragée à lire. J'ai eu des livres de la Bibliothèque Rose, la Verte, la Rouge et Or... D'ailleurs, j'en ai gardé quelques vieilles éditions, que je lèguerai à mes petites-filles.

ELL : Cette immobilité forcée pendant votre petite enfance a dû beaucoup contribuer à développer votre imagination ?

M.T. : C'est sûr. J'avais hâte de sortir de ce carcan et d'aller jouer avec les autres! Mais ça m'a rendue différente, ça a pris jusqu'à la troisième année avant que je sois vraiment capable d'aller à l'école. J'ai d'ailleurs eu beaucoup de difficulté à m'intégrer. J'étais devenue hyperactive : je voulais rattraper le temps perdu. J'aimais terriblement jouer. Donc, rester assise... Même encore aujourd'hui, quand je vais au théâtre et que la pièce dure plus d'une heure et demie, c'est très difficile pour moi (rires).

ELL : Quelles sont les premières lectures qui vous ont marquée ?

M.T. : Les Tintin ont vraiment peuplé mon imaginaire. *Le lotus bleu* est celui dont je me souviens le plus. C'était la découverte d'un monde : la Chine, les vases Ming... En fait, les Tintin correspondaient probablement à ce que je cherchais dans la lecture à ce moment-là. Le dépaysement total, le voyage. Vers l'âge de



nité

sept ou huit ans, je voulais devenir missionnaire, puis archéologue. J'aimais tout ce qui était aventure. J'aurais même beaucoup aimé être Tarzan (rires). Mon père travaillait dans une sorte de tabagie, et il me rapportait de petites bandes dessinées toutes les fins de semaine. J'adorais lire ça. Ensuite, il y a eu *Alice au pays des merveilles*; je me souviens du

livre, des illustrations. Les contes d'Andersen ont aussi beaucoup marqué mon imaginaire. Tout ce qui était conte de fées, j'y croyais énormément. Je suis tellement heureuse d'avoir joué une sorcière dans le film *Grande Ourse - La clé des possibles...*

ELL : Quel est le premier livre « adulte » dont vous gardez le souvenir ?

M.T. : Je dirais *Histoire d'O* de Pauline Réage, qui m'a tellement marquée. C'était dans la collection Garnier, où je découvrais la grande littérature. Ce livre m'avait fascinée à cause de son érotisme. Je devais avoir 14 ou 15 ans, j'étais probablement trop jeune pour lire ça. C'était mon premier contact avec quelque chose qui ressemblait à un péché. ▶



« Je suis totalement transportée par la lecture. Pour moi, il n'y a rien qui peut accoter un livre. Même pas un film ou une pièce de théâtre. »

LES CHOIX
DE MARIE TIFO

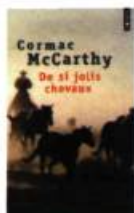
CHAMPAGNE
Monique Proulx
Boréal,
2008



LA SŒUR
DE JUDITH
Lise Tremblay
Boréal,
2007



L'HIVER
DE FORCE
Réjean
Ducharme
Gallimard,
Folio,
1985



DE SI JOLIS
CHEVAUX
Cormac
McCarthy
Seuil,
1998



DALVA
Jim Harrison
10-18,
2004



BELLE DU
SEIGNEUR
Albert Cohen
Gallimard,
Folio,
1998

Le *Journal* d'Anaïs Nin aussi ; ses histoires sur sa mère, c'était magnifique. À l'adolescence, tout ce qui était roman d'amour, triste et dramatique, m'impressionnait énormément. Mais je ratissais large : Stendhal (*Le rouge et le noir*), Tolstoï, Dostoïevski (*Le joueur*, *L'idiote*). Nos professeurs nous nourrissaient constamment. Moi, je dévorais les livres, et j'avais une camarade qui, comme moi, était sportive et un peu solitaire. Ça a pris bien du temps pour qu'on s'intéresse aux garçons ; notre imaginaire était comblé par nos lectures.

ELL : Aujourd'hui, comment choisissez-vous vos lectures ?

M.T. : J'ai toujours eu une ou un libraire préféré. Quand j'habitais à Outremont, c'était Élisabeth Marchaudon, chez Hermès. [N.D.L.R. La librairie a fermé depuis.] Elle me conseillait toutes sortes de choses, j'adorais cette relation-là. J'ai conservé cette habitude. Il y a une librairie dans mon coin, à Beloeil, où l'on me suggère des livres en me décrivant leurs univers, et j'en fais chaque fois une grosse provision.

ELL : Avez-vous des auteurs favoris ?

M.T. : Mes goûts reflètent là où je suis rendue dans ma vie, et j'adore trouver chez les auteurs une quête d'absolu, une espèce de recherche de sérénité. Si ce n'est pas seulement poétiquement plate, que c'est incarné, alors je suis ravie. Par exemple, l'écriture de Marie Guyart (Marie de l'Incarnation) est extraordinaire. La côtoyer pendant tant de temps, ça laisse des empreintes. Je pense aussi au cheminement de Monique Proulx, l'auteure qui m'a le plus nourrie. Je trouve que *Champagne* est une œuvre importante.

Et j'ai tout lu de Cormac McCarthy, que je connais depuis longtemps. Comme chez Jim Harrison, ce que j'aime, c'est la mythologie américaine, les grands espaces. C'est comme la fin d'un monde que ces écrivains transmettent de façon magnifique, parce qu'ils sont aussi des poètes. J'ai remarqué qu'il y a très peu d'auteurs français dans ma bibliothèque. Houellebecq et compagnie, je n'ai pas

d'affinités avec ce genre de littérature. Je suis vraiment nord-américaine, et très québécoise. Dany Laferrière, Louis Hamelin, Anne Hébert... Sinon, il y a le Suisse Albert Cohen, qui a été l'auteur de mes 25 ans. *Belle du Seigneur* a été un grand choc. C'est la période où l'on découvre la vie, les relations amoureuses. Et cette histoire d'amour est gigantesque.

ELL : Vous entretenez un rapport particulier avec la littérature québécoise ?

M.T. : Oui, je suis très sensible à certains auteurs. Le premier Québécois que j'ai lu à l'adolescence, c'est Réjean Ducharme : *L'avalée des avalés*. Réjean, c'est notre sueur, notre sang, notre façon de penser qu'il reproduit dans ses livres. C'est très près de mon univers. Il y a là quelque chose de mal-aimé, à la fois poétique et rock'n'roll. Il me touche profondément.

ELL : Vous l'avez joué trois fois, au théâtre (*Ha ha!...*, *L'hiver de force*) comme au cinéma (*Les bons débar-ras*). Vous vous reconnaissez dans sa langue ?

M.T. : Oui, et aussi dans une espèce de respiration. Je pense, par ailleurs, à Lise Tremblay, dont j'ai lu cette année un extrait de *La sœur de Judith* pour le Studio littéraire. C'est sûr qu'avec le récit de cette adolescente à Chicoutimi, je suis en pays de connaissance – en lisant ce roman, on se dit : c'est moi ! Dans son écriture, il y a un souffle et des personnages qu'on reconnaît.

ELL : En même temps, vous disiez plus tôt être séduite par le dépaysement...

M.T. : Je serai toujours attirée par un roman dont l'histoire se passe en Afrique, par exemple, ou par un roman d'aventures. Je suis une grande voyageuse. Et je crois que la littérature me fait découvrir, humainement ou géographiquement, d'autres univers. Je suis totalement transportée par la lecture. Pour moi, il n'y a rien qui peut accoter un livre. Même pas un film ou une pièce de théâtre. Rien. Parce que l'imagination du lecteur est sans bornes. La mienne, en tout cas... =